

Le sac de M^{me} Bellenfant

C'était un sac en argent à son chiffre... Elle le désirait depuis longtemps et le considérait comme un objet de première nécessité pour l'excellente raison qu'il faut bien être comme les autres et que plusieurs petites amies en avaient un. Il était incommode et voyant, bien fait pour l'agrément de l'estimable corporation des pick-pockets moins faciles à supprimer que les poches de nos aïeules... mais il était à la mode.

Comme nombre de maris, M. Bellenfant n'admettait pas sans réserve toutes les fantaisies de son épouse; il commençait généralement par discuter, ergoter, plaisanter... et finissait aussi régulièrement par céder.

En l'occurrence, il avait fait observer à son aimable moitié qu'elle avait déjà perdu une demi-douzaine de parapluies, deux manchons, un boa, sans compter quelques bijoux variés... Mais elle avait victorieusement répondu que jamais au grand jamais elle n'avait perdu son sac et qu'elle n'allait pas commencer quand au lieu d'un vulgaire sac de cuir, ce serait un joli souvenir artistique de son Ernest à sa Louloute. Monsieur s'était laissé attendrir, d'autant que madame avait ajouté négligemment :

— Si je ne tenais à un cadeau de toi, je n'aurais qu'à le demander à ma tante Rondelet; mais je ne suis pas fâchée de lui montrer que mon cher mari n'a pas besoin d'elle pour gâter sa femme.

M. Bellenfant ne détestant pas moins la dite tante qu'il n'aimait, la nièce n'avait pu résister au plaisir de contenter celle-ci en faisant enrager celle-là et, pour leur dixième anniversaire de mariage, elle trouva le sac réclamé sous la gerbe de fleurs traditionnelle.

Elle s'en était montrée très contente; en avait apprécié le bon goût, le travail, l'élégance... Il aurait pu rivaliser avec celui de la femme du directeur... s'il avait été en or?... Mais, comme M. Bellenfant avait eu un haut-le-corps significatif, elle avait bien vite ajouté gentiment qu'elle était trop raisonnable pour le pousser à des folies, tant que le ministre n'aurait pas rendu justice à ses éminentes qualités en le plaçant à la tête de tous les services. Cette opinion flatteuse n'avait rien de désobligeant pour la modestie conjugale et n'engageait pas autrement l'avenir; donc inutile de protester...

M. Bellenfant avait passé un dimanche très agréable.

La fête de la tante Rondelet étant tombée ce jour-là, force avait été à sa nièce respectueuse de lui consacrer cet après-midi de repos dominical et de laisser son pauvre Ernest se morfondre tout seul, pendant qu'elle s'en allait à Montmorency où résidait la vieille dame.

Il en avait témoigné un regret convenable, mais au fond... On a beau être un mari modèle, aimant sa femme, son intérieur, et détestant le café, une petite détente n'a rien de déplaisant? Il pouvait flâner à son aise, sans but précis, ce qui horripilait madame; délaissier le bois de Boulogne pour le bois de Vincennes et respirer les premiers effluves printaniers sur les bords de la Marne, chers à son printemps, en savourant les douceurs de la pêche à la ligne. Il rentrait donc de la meilleure humeur: un chaud-froid l'attendait bien servi (c'était le jour de sorfide de Rosalie) et si madame n'était pas là pour

le partager, moi Dieu! il n'en dînerait pas moins de bon appétit.

Tout guilleret, il passait devant la loge quand la concierge en sortit, un petit paquet à la main.

— On a rapporté ça, pour monsieur... paraît qu'il est arrivé un accident à madame. | — Un accident!

Bouleversé, il interrogeait fiévreusement la bonne femme qui, bribes par bribes se laissait arracher la terrible vérité. La pauvre petite Mme Bellenfant avait été écrasée. On l'avait transportée à l'hôpital et un agent avait rapporté son sac dans lequel était son adresse pour prévenir l'infortuné mari. Ne l'ayant pas trouvé, il avait laissé un rapport...

M. Bellenfant en prit machinalement avec le petit paquet et remonta chez lui comme un somnambule...

Foudroyé par ce coup inattendu, il demeurait anéanti et sa douleur réelle lui faisait mesurer pour la première fois peut-être, toute la force du lien conjugal. Sans doute, comme dans nombre de ménages paisibles, la belle flamme des premières années s'était un peu éteinte: goûts, habitudes, c'est l'échelle descendante assez ordinaire... et le dernier échelon est peut-être le plus solide! Aussi quelle chute lorsqu'il vient à manquer brusquement! Une femme, c'est un peu comme la flanelle; quand elle vous fait défaut, on s'aperçoit que l'on ne peut s'en passer. Et, après s'être presque réjoui de sa journée solitaire de mari émancipé, M. Bellenfant était épouvanté à la pensée d'une longue suite de jours semblables!! Non! c'était impossible.

Voyons! voyons! peut-être l'accident était il moins grave? Il ne fallait pas s'en rapporter aux racontars de concierge... et ce rapport qu'il n'avait pas regardé lui laissait bien un lueur d'espoir?

Hâtivement, il le lut d'un bout à l'autre, puis le relut lentement, pesant chaque terme...

En voulant se garer d'une bicyclette, Mme Bellenfant s'était jetée sous les roues d'un camion automobile débouchant de la porte Maillot... Transportée à Beaujon, elle avait expiré sans reprendre connaissance... M. Bellenfant était invité à passer le lendemain pour les constatations et les formalités nécessaires. Cette précision ne permettait pas la moindre équivoque... Cependant il y avait là un point obscur.

Etant parti de son domicile de la rue Lafayette pour se rendre à Montmorency, comment Mme Bellenfant avait-elle été écrasée à la porte Maillot?

Tout chemin mène à Rome! Mais le détour était un peu long et elle n'était déjà pas en avance! Un peu plus même, elle oublierait son fameux sac et s'il ne le lui avait pas rappelé...

Qui sait? c'était peut-être une autre? A cette idée, traversant son esprit comme un éclair, il déchira l'enveloppe protégeant le sac en question...

Hélas! il ne le reconnaissait que trop, avec le chiffre dans le coin... et, en l'ouvrant, dans le porte-monnaie, le portefeuille, ses larmes coulèrent... sur ces objets familiers, précieuses reliques désormais... tout ce qui lui resterait de son bonheur!

Une enveloppe dépassait le porte-carte: un portrait; le sien, sans doute, emporté par un tendre enfantillage...

— Ah! mais! ah! mais!
Il contemplait, saisi la photographie d'un bellâtre qui ne lui ressemblait pas du tout et derrière laquelle étaient écrites

ces lignes suggestives:

« A ma Louloute, son Emile, de Boulogne ».

Emile? Ernest? Ça commence par la même lettre, mais ça n'est pas la même chose!

— Voyons! voyons! c'est fou, invraisemblable!

Invraisemblable? encore moins que la présence de Mme Bellenfant à la porte Maillot quand son mari la croyait à Montmorency! D'ailleurs, comme les mouche

autour d'une plaie, mille petits indices voletaient autour de lui, bourdonnant, insupportables... mais donnant un corps au soupçon. Depuis quelques jours, Mme Bellenfant était nerveuse, préoccupée, distraite... Ce matin encore, sans lui, elle eût oublié son sac, ce joli sac dont elle voulait se parer pour la tante Rondelet, disait-elle... et c'était pour un Emile!

Vlan!
Dans sa colère, il le jette par terre, le piétine avec rage. — Est-ce que tu es fou?

Fraîche, pimpante, un bouquet de lilas dans les bras, Mme Bellenfant apparaît sur le seuil et s'arrête, stupéfaite, à la vue de son seigneur et maître brandissant un couteau à dessert! Il la regarde, hébété:

— Tu... tu n'es donc pas morte?
— Morte? Qu'est-ce que tu chantes?
— Et vous, madame, qu'alliez-vous faire à la porte Maillot où vous avez été écrasée?

— Ecrasée? la porte Maillot! je reviens de Montmorency. — Avec votre Emile?
— Mon Emile?

La petite Mme Bellenfant commence à s'alarmer? Etant données les habitudes de sobriété de son mari, elle ne le soupçonne pas d'avoir abusé des apéritifs; mais une insolation, peut-être? — et très douce, elle s'efforce de le calmer! De quoi s'agit-il? Qu'est-ce que cet Emile dont elle n'a jamais entendu parler!

— Celui dont vous avez le portrait dans votre sac!

— Tragique, il ramasse la pièce à conviction. — Mon sac! Il est retrouvé?

Confuse, elle se mord les lèvres; mais l'aveu lui est échappé. Tant pis! D'ailleurs puisqu'il est retrouvé! Oui, elle l'avait perdu et n'osait pas l'avouer! Elle avait fait démarches sur démarches au commissaire, à la Préfecture de police...

— J'avais si peur que tu t'en aperçoives! Ce matin encore, quand tu m'as rappelé parce que je l'avais oublié, j'ai feint de le prendre dans mon armoire et je me suis sauvée comme une voleuse! Qui est-ce qui l'a rapporté? As-tu donné une bonne récompense? Tu n'es pas fâché, au moins?

Fâché! Il n'y a qu'à voir sa figure en large et, à son tour, il confesse ses angoisses, sa méprise, ses soupçons. Tout s'explique aisément: le sac avait été ramassé ou subtilisé par une « peu honnête dame » qui n'avait pas eu la précaution de le vider de ses papiers; et, victime d'un accident, on l'avait prise pour la légitime propriétaire.

— Le bien mal acquis ne profite jamais, conclut philosophiquement M. Bellenfant, et puisque tu es rentrée dans ton sac, il n'y a rien à regretter.

Mais la petite femme a un geste indigné et, repoussant le sac accusateur:

— Un sac qui est passé par de pareilles mains et qui m'a valu de pareils soupçons! je ne pourrais plus le voir!

Et, câline, elle ajoute:
— Ce serait l'accasion de m'en offrir un en or!